

Fatalité d'un destin contrarié ?

Au programme ce soir, un seul compositeur, et quel compositeur; deux de ses œuvres, et quelles œuvres !

Ludwig van Beethoven (1770-1827) est incontestable et incontesté. Il a été et il reste pour beaucoup la voie d'accès à cette musique dite classique que nous affectionnons. Ses portraits donnent à voir, affirment, imposent la force d'un génie créateur.

Quel incroyable parcours musical, des premières œuvres encore mozartiennes aux opus ultimes - les derniers quatuors - si intensément précurseurs.

Mais pour ce titan, la vie n'a pas été « un long fleuve tranquille ».

Un premier obstacle a été celui de l'incompréhension. Ses compositions, souvent, ont ébranlé les habitudes, les convictions musicales du temps, se sont heurtées aux réticences de leurs interprètes – ils ont déclaré « injouables », ils ont refusé certaines d'entre elles qui nous touchent tant aujourd'hui.

Un autre obstacle, épouvantable, est lié au surgissement d'un handicap fatal : la surdité ! Beethoven n'a pas trente ans quand apparaissent les premiers symptômes du mal. Un mal impitoyable.

Ecoutez son cri dans ce fameux Testament d'Heiligenstadt écrit en octobre 1802 : « Ô vous ! hommes qui me tenez pour haineux, obstiné, ou qui me dites misanthrope, comme vous vous méprenez sur moi. Vous ignorez la cause secrète de ce qui vous semble ainsi. Considérez seulement que depuis six ans un état déplorable m'infeste. Je suis condamné à la perspective d'un mal durable. Alors que j'étais né avec un tempérament fougueux, plein de vie, prédisposé même aux distractions offertes par la société, j'ai dû tôt m'isoler, mener ma vie dans la solitude. Je ne pouvais me résigner à dire aux hommes : parlez plus fort, criez, car je suis sourd, ah ! comment aurait-il été possible que j'avoue alors la faiblesse d'un sens qui, chez moi, devait être poussé jusqu'à un degré de perfection plus grand que chez tous les autres, un sens que je possédais autrefois dans sa plus grande perfection, dans une perfection que certainement peu de mon espèce ont jamais connue ».

Mais Beethoven ne s'est pas avoué vaincu ; cette horreur absolue pour lui, il l'a surmontée dans sa création : « C'est l'art et seulement lui, qui m'a retenu, ah ! il me semblait impossible de quitter le monde avant d'avoir fait naître tout ce pour quoi je me sentais disposé. [Voyez en moi] un semblable, qui malgré tous les obstacles de la nature, a pourtant fait tout ce dont il était capable pour être admis au rang des artistes et des hommes de valeur ».

Cette sublimation nous est devenue cadeau merveilleux. Ce que l'on retient de lui, ce sont toutes ses œuvres et notamment ce fameux « Hymne à la joie » qui conclut sa neuvième symphonie.

Un pareil destin contrarié par la maladie est tristement celui de plusieurs d'entre nous ce soir, celui de certains de nos proches, celui de tous ceux pour qui nous sommes réunis et agissons au sein de notre association. Ce destin contrarié, nous aussi, nous nous battons pour en contrarier la fatalité – et ce combat produit et produira encore des résultats positifs -, grâce à ce que j'aime appeler le complot, la conjuration des générosités. Tous ensemble, ici, dans cette salle de concert, ou ailleurs, sur les pentes du Mont Ventoux, ou sur un voilier traversant l'Atlantique !

Lors de ce concert, dans la célébration conviviale de cet engagement partagé, dans cette parenthèse musicale bienvenue, Beethoven est le meilleur des hôtes !

Stéphane Gilbert